

D'autres fois elles impliquent des faits historiques ou doctrinaux qui leur servent comme de fondement : *La foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement toutes les VÉRITÉS QUE DIEU A RÉVÉLÉES ET QU'IL NOUS ENSEIGNE PAR SON ÉGLISE*<sup>1</sup>.

Plus souvent elles participent à l'un et à l'autre caractère.

Une notion générale déjà expliquée en forme la première partie, le *genre*; tandis que la seconde partie, ou *différence spécifique*, les rattacherait plutôt à la seconde catégorie. Telles sont, en particulier, les définitions des sacrements et des vertus :

*L'Extrême-Onction est un SACREMENT institué pour le bien spirituel et corporel des malades.*

*L'Espérance est une VERTU SURNATURELLE, infuse par Dieu dans notre âme, par laquelle nous désirons et attendons la vie éternelle que Dieu a promise à ses serviteurs, et les secours nécessaires pour y parvenir*<sup>2</sup>.

En résumé, nous pouvons distinguer dans les définitions du Catéchisme deux caractères principaux, et, pour fixer les idées, classer les définitions elles-mêmes en deux sortes, savoir : 1<sup>o</sup> les définitions *logiques*; 2<sup>o</sup> les définitions que nous pourrions appeler *historiques*, parce qu'elles reposent sur des faits plus ou moins explicitement exprimés.

2. Il importe au Catéchiste de reconnaître le caractère principal de chaque définition; car de ce caractère dépend ordinairement le mode d'exposition qu'il devra préférer. Ce mode est de deux sortes, suivant que l'on procède par *analyse* ou par *synthèse*. Dans presque tous les cas, l'une et l'autre méthode sont possibles; mais elles ne sont pas également profitables et ne s'adaptent pas avec le même degré de facilité à toute définition; il y a donc lieu de choisir.

D'une manière générale, si la définition est d'un genre plutôt didactique, c'est-à-dire si elle renferme une notion ou une distinction d'un caractère abstrait, on préférera l'analyse. Au contraire, si la définition semble reposer sur des faits historiques ou moraux, on devra commencer par la synthèse.

C'est ce dernier mode que nous allons exposer en premier lieu.

<sup>1</sup> *Catéchisme de Paris*, p. 108. — <sup>2</sup> *Catéchisme de Pie X : Compendio della dottrina cristiana*, p. 79.

## 1. Méthode synthétique.

### I

3. Il faut d'abord examiner quels sont les faits qui servent de base à la doctrine, ou auxquels il est fait allusion dans la définition. On les place dans leur ordre naturel, chronologique, pourrait-on dire; l'exposition se transforme ainsi en une sorte de narré historique très rapide, très concis, d'où sort, à la fin, la définition.

Soit, par exemple, la définition de la Foi :

— Qu'est-ce que la Foi?

*La Foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées, et qu'il nous enseigne par son Église.*

Quel est l'ordre des faits? — Le voici :

- 1<sup>o</sup> L'homme, destiné à voir Dieu dans le ciel, ne pouvait atteindre par lui-même à la connaissance de toutes les vérités nécessaires à son salut.
  - 2<sup>o</sup> Dans sa bonté infinie, Dieu a bien voulu les lui révéler, c'est-à-dire les lui faire connaître d'une manière extraordinaire, ou surnaturelle.
  - 3<sup>o</sup> Ce n'est pas à chacun de nous que Dieu a parlé, mais à des hommes choisis : les Prophètes, les Apôtres; et il a chargé son Église de nous enseigner tout ce qu'il a révélé.
  - 4<sup>o</sup> Nous sommes obligés de croire fermement toutes ces vérités que Dieu a révélées et qu'il nous enseigne par son Église.
  - 5<sup>o</sup> En les croyant, nous accomplissons un devoir, nous pratiquons une vertu.
  - 6<sup>o</sup> Puisque ces vérités dépassent notre raison, nous avons besoin pour les croire que Dieu vienne à notre secours.
  - 7<sup>o</sup> Il y vient, en effet, et met dans nos cœurs une inclination ou une vertu qui nous porte à croire ces vérités.
  - 8<sup>o</sup> Comme cette vertu a pour principe la grâce, et qu'elle nous porte aussi à croire des vérités qui sont au-dessus de notre raison, on dit qu'elle est *surnaturelle*.
  - 9<sup>o</sup> Enfin le nom de cette vertu par laquelle nous croyons toutes les vérités que Dieu nous a révélées, c'est la *Foi*.
- Donc : Qu'est-ce que la Foi?
- 10<sup>o</sup> *La Foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église.*

4. Le maître expose les faits dans l'ordre qui vient d'être indiqué. Chacun d'eux contient l'un des éléments de la définition, ou le prépare, ou l'explique. Tous ces éléments rassemblés forment la définition.

Suivent deux séries de questions.

La première reprend l'exposition point par point, et dans le même ordre; elle a pour but de la faire répéter et reconstituer par les élèves.

- 1° A quoi l'homme est-il destiné après cette vie? — L'homme peut-il connaître par lui-même toutes les vérités nécessaires à son salut?
- 2° Qui les lui a révélées? — Que veut dire le mot *révéler*?
- 3° Dieu a-t-il révélé ces vérités à chacun de nous? à vous? — A qui Dieu les a-t-il révélées? — Qui a parlé aux Prophètes? — Qui a parlé aux Apôtres? — Qui Dieu a-t-il chargé de nous les enseigner?
- 4° Puisque Dieu a bien voulu nous révéler ces vérités, à quoi sommes-nous obligés? — Comment devons-nous les croire?
- 5° Comment appelle-t-on les actes que l'on fait en accomplissant un devoir? — et l'habitude de répéter ces actes? — Que faisons-nous en croyant les vérités révélées de Dieu?
- 6° Pouvons-nous pratiquer cette vertu de nous-mêmes? — Pourquoi ne le pouvons-nous pas?
- 7° Que fait Dieu pour nous aider?
- 8° Quel nom donne-t-on à une vertu qui a la grâce pour principe?
- 9° Comment appelle-t-on la vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église?
- 10° Qu'est-ce que la Foi? — Répétez, N., et vous aussi, P. — Disons-le tous ensemble. — Dites-le encore, N., N.

5. La seconde série de questions procède en ordre inverse. Après la synthèse vient l'analyse.

- Répétez encore une fois, un tel. — Qu'est-ce que la Foi?
- Qu'est-ce qu'une vertu?
- Pourquoi dites-vous que la Foi est une vertu?
- Quel qualificatif avez-vous ajouté au mot vertu?
- Pourquoi la Foi est-elle une vertu surnaturelle?
- Pourquoi encore?
- Quelle sorte d'actes bons nous fait-elle accomplir?
- De quelle manière devons-nous croire ces vérités?

- Que veut dire le mot *fermement*?
- Combien faut-il croire de vérités?
- Pourquoi faut-il les croire toutes? — Pourquoi fermement?
- Pourquoi Dieu ne peut-il pas se tromper? — ni nous tromper?
- A qui Dieu les a-t-il révélées?
- Qu'étaient les Prophètes? — Et les Apôtres?
- Qui est Jésus-Christ?
- Qui nous les enseigne de la part de Dieu?
- Quand Jésus-Christ a-t-il chargé son Église de nous les enseigner?
- Qui nous aide à croire toutes ces vérités? — De quelle manière?
- Répétons encore : Qu'est-ce que la Foi?

6. Sur ces deux séries de questions, et surtout sur la dernière, on peut en greffer d'autres pour amener les élèves, par voie socratique, à trouver quelques autres détails ou développements : par exemple, les qualités de la foi, les devoirs que la foi nous impose, les péchés contre la foi, etc.

7. Il serait aussi éminemment pratique et avantageux de reprendre l'analyse de la définition, en l'appliquant à la formule de l'acte de foi. Le Catéchiste procéderait à peu près de la manière suivante :

Nous allons maintenant changer la définition en une prière. Je la dirai le premier, puis vous la répéterez tous ensemble après moi.

Le maître posément, distinctement et religieusement :

*Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées, et que vous enseignez par votre Église, parce que vous êtes la vérité même, et que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.*

M. Répétez cette prière.

— Disons-la encore une fois tous ensemble du fond du cœur.

M. Dans cette prière, mes chers enfants, comme dans la définition, nous disons trois choses :

- 1° Ce que nous croyons.
- 2° Pourquoi nous le croyons.
- 3° Comment nous le croyons.

Nouvelle série de questions pour faire répéter et développer. Puis :

M. Quand nous récitons cette prière, quelle vertu pratiquons-nous?

E. Nous pratiquons la vertu de la Foi.

M. En effet, nous faisons un acte de la vertu de Foi. — A cause de cela, comment appelle-t-on cette prière?

E. On l'appelle un *acte de Foi*.

M. C'est bien; mais pour que cette prière soit vraiment un *acte de Foi*, il ne suffit pas de la prononcer de bouche, il faut toujours la dire du *fond du cœur*.

8. Avec des enfants plus grands, des persévérants, par exemple, on complète la doctrine et on lui donne une forme plus didactique, employant pour cela les termes théologiques consacrés. On dira, par exemple :

1° Ce que nous croyons, c'est l'*objet* de notre foi.

2° Pourquoi nous le croyons, c'est le *motif* de notre foi.

3° Comment ou de quelle manière nous croyons, ce sont les *qualités* de notre foi.

*Objet* de la foi, *motif* de la foi, *qualités* de la foi, voilà ce que nous trouvons dans la définition de cette vertu et dans l'acte de foi. — Ces trois choses réunies expliquent clairement ce qu'est la foi, ou, comme on dit, la *nature* de la foi.

On fait répéter cette classification, et, par des questions, on développe chacun des points, faisant bien remarquer ce qui est formellement exprimé dans les deux textes, et ce qui s'y trouve renfermé implicitement.

Ainsi, du double objet de la foi Dieu lui-même et les vérités qu'il nous a révélées, la définition semble n'exprimer que le second; mais le premier y est aussi contenu.

En effet : 1° L'existence de Dieu est la première vérité qu'il nous a révélée. Son nom se trouve dans la définition.

2° Parmi les autres vérités, un grand nombre se rapportent directement à lui. Exemple : ses perfections, sa providence, ses jugements, ses récompenses ou châtiments.

3° C'est Dieu qui nous a révélé ce que nous devons croire, et c'est à cause de sa parole que nous croyons.

Dans l'acte de foi, ce premier et principal objet est plus explicitement formulé; on le trouve dans ces paroles : *Mon Dieu*. Puisque c'est à lui que nous nous adressons, nous croyons évidemment en lui.

De même pour les qualités de la foi. On en compte ordinairement cinq. La foi doit être *surnaturelle, ferme, entière, simple et agissante*.

Dans la définition, les trois premières sont nettement expri-

mées : la première par le mot *surnaturelle*, la deuxième par le mot *fermement*, la troisième par le mot *toutes*. La quatrième se déduit de la première. Celui qui croit sur le témoignage de Dieu adhère simplement à la vérité; il ne la discute pas.

Enfin, par des questions socratiques, on amènerait les élèves à comprendre la nécessité de la dernière; on ferait voir, par exemple, comment la foi aux récompenses et aux châtiments éternels entraîne pour le chrétien l'obligation de faire effort pour mériter ces récompenses et pour éviter ces châtiments. *La foi sans les œuvres est une foi morte*<sup>1</sup>.

Ce dernier point sert de transition pour passer de la définition aux obligations que nous impose la foi : *nous instruire, croire et professer*.

9. En rattachant, comme nous venons de le faire, tous ces développements au texte du catéchisme diocésain et à une courte formule de prière, nous obtenons un double résultat : 1° l'ensemble des explications synthétisé dans la définition sera plus facilement retenu; 2° le livre du catéchisme prend aux yeux de l'élève une valeur incomparable. Ce n'est plus pour lui un squelette aride de définitions abstraites : le Catéchiste le revêt de muscles, de nerfs et de peau; il lui rend la chaleur et la vie. L'enfant demeure étonné de l'abondance de doctrine que l'Église a su renfermer dans des textes aussi courts.

Sa prière aussi, dans sa brièveté, prend aux yeux de son esprit une ampleur qu'elle n'avait pas jusque-là. Elle deviendra pour lui désormais l'expression d'un sentiment aussi vif que profond. Ce sera une belle et grande prière, un véritable ACTE DE FOI.

## II

10. Si l'on étudie attentivement les définitions du catéchisme, on reconnaîtra que le plus grand nombre sont du même genre que celle de la foi. Elles reposent sur des *faits*, et sont par conséquent susceptibles de cette exposition synthétique. Inutile d'insister sur les définitions de l'espérance et de la charité. Leur ressemblance avec celle de la foi est trop évidente.

Prenons un autre exemple : la définition de la grâce.

— Qu'est-ce que la Grâce ?

*La grâce*, dit le Catéchisme de Paris, *est un don surnatu-*

<sup>1</sup> S. Jacq., II, 20 et 26.

rel, que Dieu nous accorde par pure bonté, pour nous aider à opérer notre salut.

Quels sont les faits? Telle est la question que doit toujours se poser le Catéchiste.

Les faits, les voici :

- 1<sup>o</sup> Dieu appelle tous les hommes à la vision béatifique, c'est-à-dire au ciel; mais ceux qui, par leur faute, n'iront pas au ciel seront rejetés pour toujours; ils iront en enfer. Aller au ciel, c'est donc en même temps se sauver de l'enfer. C'est ce que nous appelons faire ou opérer notre salut.
- 2<sup>o</sup> Le ciel est au-dessus de notre portée, au-dessus de nos moyens; nous ne pouvons y arriver par nos forces naturelles.
- 3<sup>o</sup> Dieu, qui nous appelle au ciel par pure bonté, par pure bonté aussi veut bien nous aider à y parvenir.
- 4<sup>o</sup> Le secours qu'il nous accorde pour cela dépasse les forces de notre nature, c'est pourquoi on l'appelle un don surnaturel.
- 5<sup>o</sup> Enfin, ce don surnaturel, que Dieu nous accorde par pure bonté, pour nous aider à faire notre salut, nous l'appelons grâce, mot qui veut dire don, don par excellence.

— Donc : Qu'est-ce que la grâce?

6<sup>o</sup> La grâce est un don surnaturel, que Dieu nous accorde par pure bonté, pour nous aider à opérer notre salut.

Viendraient ensuite les questions, d'après le cadre indiqué plus haut pour la définition de la foi.

11. Encore un exemple :

— Qu'est-ce que le péché?

*Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu.*

Ici l'ordre synthétique est de rigueur, car la désobéissance présuppose évidemment la loi. On dira donc :

- 1<sup>o</sup> Pour nous diriger dans la pratique du bien, Dieu nous a donné une loi, c'est-à-dire des commandements.
- 2<sup>o</sup> Cette loi ou ces commandements sont saints; nous devons les vénérer et leur obéir.
- 3<sup>o</sup> Celui qui connaît la loi de Dieu et ne lui obéit pas fait très mal. Il commet une désobéissance à la loi de Dieu.
- 4<sup>o</sup> Cette désobéissance à la loi de Dieu s'appelle un péché.

— Donc : Qu'est-ce que le péché?

5<sup>o</sup> Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu.

12. On le voit, cet exposé d'une définition varie d'étendue suivant le nombre d'éléments qui la constituent ou le développe-

ment qu'on juge à propos de leur donner. En s'adressant à un auditoire encore jeune, le Catéchiste jugera parfois nécessaire de le diviser en plusieurs parties. Chacune d'elles forme un tout par elle-même, et lorsque toutes les parties ont été étudiées, élaborées de la manière qu'on vient d'expliquer, on les réunit pour composer la définition, qui devient ainsi la synthèse finale de toute la leçon.

Tel serait le cas, par exemple, pour la définition de l'Église :

— Qu'est-ce que l'Église?

*L'Église est la société des fidèles, établie par Notre-Seigneur Jésus-Christ, répandue sur toute la terre et soumise à l'autorité des pasteurs légitimes, principalement de notre saint-père le Pape.*

Cette définition comprend tout un ensemble de faits. L'Église elle-même est un fait. C'est une société visible, répandue par toute la terre. C'est une société parfaitement constituée, avec sa hiérarchie de pasteurs pour la gouverner au nom de Dieu. Son établissement par Notre-Seigneur Jésus-Christ est un fait historique de la plus haute importance, qui demande à être raconté avec quelque détail. Ce récit lui-même renfermera les idées principales relatives à la constitution et à la hiérarchie de l'Église. Ici donc le procédé synthétique s'amplifie, et nous ramène au procédé historique.

### III

13. Pour d'autres définitions, celle par exemple de la *Communion des saints*, on commencera l'explication par une parabole ou une comparaison :

Une famille se compose de plusieurs membres, le père, la mère et les enfants; parmi ceux-ci, quelques-uns sont plus âgés, d'autres plus jeunes.

Tous contribuent, selon leurs forces, au bien commun de la famille. C'est le père qui travaille le plus; il apporte chaque semaine l'argent qu'il a péniblement gagné. La mère s'occupe du ménage, soigne les enfants et, dans ses moments libres, elle travaille autant qu'elle peut. Les frères aînés, qui sont déjà sortis de l'école, sont tout heureux d'apporter à leurs parents le fruit de leurs premiers travaux. Vous, mes chers enfants, que faites-vous? Lorsque vous le pouvez, je sais que vous aidez volontiers vos parents, surtout en faisant leurs commissions. C'est bien de votre part, mais pourtant c'est peu de chose. Nous pouvons dire que, pour le moment, vous rapportez peu à vos parents et que vous ne faites guère que dépenser. Il se

rencontre aussi quelquefois dans une famille des infirmes et des malades. Ceux-ci ne gagnent rien du tout; au contraire, les soins et les remèdes qu'il faut leur donner coûtent souvent bien cher. Voilà ce qui se passe dans une famille.

Ainsi en est-il dans l'Église. L'Église est une grande famille. Oh! quelle grande famille, chers enfants! Elle a des membres en très grand nombre. Elle en a partout, au ciel, sur la terre et en purgatoire.

Si un enfant demande : Et en enfer?

LE MAITRE. — Ceux qui vont en enfer ne comptent plus!...

Dans l'Église, comme dans une famille, chacun apporte ce qu'il a gagné, c'est-à-dire ses mérites et ses bonnes œuvres; et chacun aussi profite de ce que les autres ont apporté. Nous venons de dire que chacun apporte ce qu'il a gagné; mais tous n'apportent pas également. Il y a même une grande différence entre les uns et les autres!

Celui qui apporte le plus dans l'Église, c'est son Chef. Qui est le Chef de l'Église? qui l'a fondée? C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur a laissé à l'Église des trésors infinis. Chaque goutte de son sang suffirait pour racheter des mondes. Et il l'a versé tout entier! Et il renouvelle son sacrifice tous les jours à la sainte messe. Et combien de fois par jour? Quelle fortune immense, inépuisable il a donnée à l'Église!

L'Église a aussi une Mère. — Qui est la Mère de l'Église? C'est la très sainte Vierge. Du haut du ciel, cette bonne Mère prend soin de nous tous, qui sommes ses enfants; mais pendant qu'elle était sur la terre, elle a beaucoup travaillé et beaucoup souffert; elle aussi a laissé à l'Église des trésors de mérites qui dépassent ceux de tous les autres Saints.

Je viens de parler des Saints. Ce sont nos frères, nos frères aînés, nos grands frères. Oh! oui, chers enfants, nous pouvons bien les appeler nos grands frères. Ils étaient grands en effet. Pour le courage et la vertu, plusieurs d'entre eux étaient de vrais géants. Des millions ont répandu leur sang plutôt que de renier Jésus-Christ. Quelle fortune eux aussi ont laissée à l'Église!

Parmi les fidèles qui sont encore sur la terre, il y en a qui sont bien saints; peut-être qu'un jour ils seront canonisés. Ils gagnent beaucoup plus qu'ils ne dépensent. Quand ils mourront, ils auront aussi augmenté le trésor de l'Église. En outre, l'Église possède de nombreux moyens de sanctification, comme les sacrements, la prédication, les saints offices, etc., par lesquels la grâce de Dieu nous arrive et les mérites de Notre-Seigneur nous sont appliqués. Voyez donc, chers enfants, quelle fortune, quel trésor possède l'Église! Ce n'est pas un trésor matériel, c'est un trésor de mérites, un trésor de biens spirituels.

Nous allons récapituler ce qui compose ce trésor.

Cette récapitulation est faite par les enfants. Le maître les dirige par ses questions. Puis il continue :

Mais dans l'Église, comme dans la famille, il y a des membres qui dépensent plus qu'ils ne gagnent, et il y a des malades et des infirmes qui ne gagnent rien et dépensent énormément. — Quels sont ces derniers?

E. Ce sont les pécheurs.

M. Pourquoi ne gagnent-ils rien?

E. Parce qu'ils n'acquièrent aucun mérite.

Pourquoi dépensent-ils beaucoup? — Parce que, comme l'enfant prodigue, ils dissipent leur patrimoine, et pour le recouvrer et se convertir, ils ont besoin de la grâce. — Cette grâce vient des mérites de Notre-Seigneur. Elle leur est souvent accordée; malheureusement ils n'en profitent pas toujours.

Dans une famille on ne chasse pas les malades et les infirmes, on en prend soin, on tâche de les guérir. Il en est de même dans l'Église. D'ailleurs, de ce que les pécheurs ne gagnent rien et dépensent beaucoup, ne croyez pas qu'ils soient tout à fait inutiles, et qu'il faille les chasser. Notre-Seigneur ne le veut pas. Il l'a défendu, excepté lorsqu'ils sont trop méchants et qu'ils font trop de mal aux autres. Pourquoi ne faut-il pas les chasser? — 1<sup>o</sup> Parce qu'ils exercent la vertu des bons. Les bons doivent les supporter, prier pour eux et travailler à les convertir. — 2<sup>o</sup> Parce que plusieurs se convertiront réellement. Ils feront ensuite comme des malades qui, une fois guéris, travaillent davantage pour regagner le temps perdu. Il y a dans le ciel plusieurs bienheureux qui sont devenus de très grands saints, après avoir été de grands pécheurs.

On pourrait citer un ou deux exemples.

Au lieu d'être exposées par le maître, et simplement entrecoupées de questions pour piquer et soutenir l'attention, cette comparaison tout entière et son application pourraient être amenées par des interrogations. Au Catéchiste à choisir le procédé qui lui paraîtra le mieux approprié à ses aptitudes personnelles, et aux dispositions de son jeune auditoire.

A la fin, il dira :

Résumons : L'Église est une grande famille dont les membres sont au ciel, sur la terre ou en purgatoire.

Elle a un grand trésor formé de tous les mérites de Notre-Seigneur, de la très sainte Vierge, des Saints et des pieux fidèles, et de tous les moyens de sanctification que Notre-Seigneur lui a laissés.

Ces mérites et ces moyens de sanctification ne sont pas des biens matériels, mais des biens spirituels.

Et ce trésor est commun à tous les membres de l'Église, c'est-à-dire que tous y participent.

Cette participation de tous les fidèles aux biens spirituels de l'Église, s'appelle la *communio des saints*.

Donc, *la communio des saints est une participation de tous les fidèles aux biens spirituels de l'Église.*

On reprend par des questions cette suite d'idées, et on explique les autres points en les rattachant à cette première exposition, ce qui d'ailleurs n'est pas difficile, puisque la comparaison contient tous les principaux éléments de la doctrine.

## 2. Méthode analytique.

### I

14. Lorsqu'on suit la méthode analytique, le développement de la définition se fait dans un sens inverse au précédent. Comme pour la méthode synthétique, on décompose la définition en ses membres principaux et on les étudie l'un après l'autre, mais en suivant l'ordre même dans lequel on les trouve.

Voici par exemple comment le Catéchiste pourrait, d'après cette méthode, développer la définition d'un sacrement :

— Qu'est-ce qu'un sacrement ?

Un sacrement est un signe sensible | institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ | pour produire la grâce dans nos âmes et nous sanctifier.

Le maître prononce d'abord cette définition très distinctement et lentement, en marquant par une pause chacune de ses parties, puis il établit la division soit directement, par voie expositive, soit par le moyen d'interrogations.

M. Combien de parties avez-vous remarquées dans cette définition ? — Quelle est la première ? — Quelle est la seconde ? — Quelle est la troisième ? — Combien de choses aurons-nous donc à expliquer dans cette définition ? ou combien de choses sont nécessaires pour former un sacrement ? — Trois choses sont nécessaires pour former un sacrement.

1<sup>o</sup> Il faut un signe sensible.

2<sup>o</sup> Il faut qu'il ait été institué ou établi par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3<sup>o</sup> Il faut qu'il soit capable de produire la grâce.

Donc le signe sensible, l'institution divine et la production de la grâce ou les effets du sacrement, voilà les trois choses qui sont nécessaires pour constituer ou former un sacrement.

On fait répéter cette division, et l'on passe à l'explication de la première partie :

Un sacrement est un signe sensible.

I. Il y a d'abord l'explication des mots.

M. Que signifie le mot *sacrement* ? — Le mot *sacrement* signifie chose sainte ou sacrée. — Il signifie encore chose cachée ou mystérieuse. A la fin de la leçon, vous comprendrez bien, mes chers enfants, pourquoi on a donné ce nom aux moyens que l'Église emploie pour produire la grâce dans nos âmes. Expliquons maintenant les mots *signe sensible*.

Une chose est *sensible* quand on peut la voir, l'entendre, la toucher, la goûter; en un mot, quand elle *tombe sous nos sens*, comme on a l'habitude de s'exprimer.

On appelle *signe sensible* une chose qui tombe sous nos sens et qui en indique ou en fait connaître une autre qui n'y tombe pas. Parce qu'elle tombe sous nos sens, cette chose est *sensible*, et parce qu'elle en indique ou en fait connaître une autre, elle en est le *signe*.

La fumée qui s'échappe d'une maison m'indique que dans cette maison il y a du feu. Bien que je ne voie pas le feu, je sais qu'il existe à cause de la fumée. Autre exemple : quand je parle, ma parole vous fait connaître ma pensée, que vous ne pouvez ni voir, ni entendre. Ma parole est le *signe* de ma pensée, comme la fumée est un signe qu'il y a du feu.

II. Après l'explication des mots, l'explication des choses, c'est-à-dire des propositions et des phrases, ou l'application des mots aux choses qu'elles expriment.

M. Un sacrement est un *signe sensible*. — Pourquoi le sacrement est-il un signe sensible ? — C'est qu'une action que nous voyons, et des paroles que nous entendons, nous indiquent ou nous font connaître une grâce que nous ne voyons pas. Par exemple, comment fait-on pour donner le baptême ? On verse de l'eau sur la tête de l'enfant, et on dit en même temps ces paroles : *Je te baptise, c'est-à-dire je te lave* (puisque le mot *baptiser* veut dire laver)<sup>a</sup>; *je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

<sup>a</sup> Littéralement, et d'après son étymologie grecque, le mot *baptiser* veut dire plonger dans l'eau. C'est, en effet, par immersion que, d'ordinaire, le baptême se donnait à l'origine.